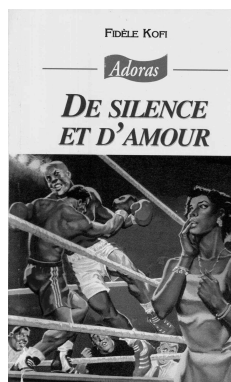


>> **Auteurs africains junior VIH / Sida** chez Heinemann, publie des titres d'auteurs anglophones pour âges différents y compris, en 2005 et 2006, pour les plus de 14 ans. Des récits assez courts, illustrés, qui, autour du problème du sida, évoquent efficacement des questions touchant les adolescents : l'amour, le sort fait aux femmes... (*La Reine de la danse, L'Amour dans une période de deuil, Je suis positive : La belle Botswanaise*). D'autres titres (dans la collection Auteurs africains junior, Histoires niveau 3) abordent des questions d'écologie urgentes (*L'Usine de la mort* de Bernard Mapalala).

>> **Florilèges**, chez Calao (Abidjan), présente depuis 2006 des titres de Camara Nangala, rééditions ou inédits, comme *Le Messenger*, parcours initiatique d'un adolescent, porteur d'un message écologique.

>> **Enfin, Adoras**, chez NEI, si elle ne se dit pas spécifiquement destinée aux jeunes, remporte toujours un énorme succès, depuis son lancement en 1998, auprès des



jeunes filles. Des romans sentimentaux que l'on peut comparer à ceux de la collection Harlequin en France, rédigés selon une recette qui fonctionne parfaitement : décors ouest africains, romantisme, moult péripéties, rêve... et donne envie de lire ! Quand la rumeur court qu'il y a des Adoras dans une bibliothèque, les inscriptions montent en flèche...

Viviana Quiñones

web

Le dossier, « Le roman et l'Afrique » dans *Takam Tikou* n° 10 est en ligne sur [www.lajoieparleslivres.com](http://www.lajoieparleslivres.com), Bibliothèque numérique, Takam Tikou. L'interrogation sur le critère « N° de la revue » amène aux pdf de tous les articles et d'une bibliographie sélective de romans parus avant 2003.

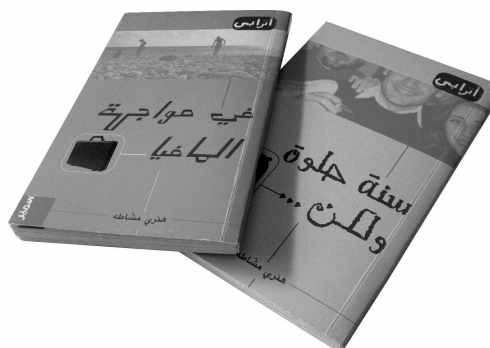
## Atrabi : de l'aventure et de l'adrénaline !

En 2001, si un éditeur curieux avait fouiné dans les rayons des librairies libanaises à la recherche de livres pour enfants en arabe, il n'aurait découvert que quelques livres éparpillés sur les étagères. Mais ce qui l'aurait le plus frappé aurait été le vide dans les rayons destinés aux adolescents. Des albums et mini-romans, on passait soudain à la littérature adulte et aux essais politiques.

Voulant essayer de remédier à ce manque, Samir Éditeur décida de créer une petite série d'aventures qui, sans prétendre chambouler le monde des adolescents en abordant les questions graves de la vie, les transporterait au cœur d'une intrigue policière, intrigue familière dans d'autres langues, mais nouvelle dans leur langue et leur contexte.

Henri Mechatta, professeur d'arabe et auteur, a été séduit par cette idée d'autant plus que l'âge des futurs lecteurs de la série correspondait à celui de ses élèves. Un « brainstorming » pour établir la structure de la série s'ensuivit, pour cerner les personnages (une bande de copains d'école terminant leurs études secondaires, les différents contextes sociaux dans lesquels ils évoluent) et l'énigme (soirée d'anniversaire qui tourne en kidnapping ou échange malencontreux de valises qui jette les protagonistes dans les griffes de la mafia). C'est ainsi que naquit la collection Atrabi, qui veut dire « camarades, vivant les mêmes expérience ».

Le style d'écriture est simple, loin du vocabulaire difficile et des longues descriptions dont se plaignent souvent les jeunes lecteurs, raison pour laquelle d'ailleurs le texte est constitué en grande partie de dialogues. Le format choisi



est un mini format qu'un ado peut facilement glisser dans la poche arrière d'un jean et le papier utilisé est bouffant et jaunâtre pour souligner le look « poche ». L'identité graphique, elle, avait besoin de refléter le côté aventure et moderne des livres, d'où le choix des couleurs vives et de titres en arabe dessinés à partir de polices latines offrant plus de dynamisme en matière de graphisme.

Sept ans plus tard, Atrabi continue d'être publiée, se vendant principalement au Liban. Malheureusement, cette tentative éditoriale est restée quelque peu orpheline, non que chez Samir l'envie de créer pour les adolescents se soit tarie, mais principalement par manque d'auteurs. Probablement l'une des raisons pour laquelle, sept ans plus tard, bien que les étagères de nos librairies soient beaucoup plus riches en albums en langue arabe, la section adolescents n'a pas beaucoup changé.

Joanna El Mir

Samir Éditeur  
joanna@samirediteur.com